

Pastiches

Claudine Thibaudeau

Number 115, Fall 2007

À table!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14099ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibaudeau, C. (2007). Pastiches. *Moebius*, (115), 69–70.

CLAUDINE THIBAudeau

Pastiches

Mon homme
à la manière d'André Breton

Mon homme à la chevelure de rhubarbe effilochée
Mon homme aux yeux pochés à la ratatouille
Mon homme au nez de baba au rhume
Mon homme aux lèvres de mortadelle
 À la langue de veau en galantine
 Au sourire en pâte de coing
Mon homme aux mandibules de bretzel désarticulé
 À la figure de gruyère
 Aux oreilles de crisse
 Au cou de saucisson à l'ail
Mon homme aux épaules de topine en bourre
 Aux seins drôles cholestérolémiques
 Aux pectoraux de bœuf démodé
Mon homme au sexe de banane flambée
 Aux noisettes écalées
 Aux fesses d'agneau mort sur le gril
 À la touffe de cœur d'artichaut
Mon homme aux cuisses de chapon chasseur
 Aux mollets de brioche suédoise
 Aux pieds de cochon cachère
 Aux orteils de fondue chinoise épicée
Mon homme au foie d'oie
 Aux tripes à la mode de quand ?
 Aux artères de vermicelle vietnamien
Mon homme mon magnum de champagne débouché
depuis l'an mille

Mon homme mon bedon de bière de bidon
 Mon homme mon grand cru, mon cruchon de vin de
 pissenlit
 Mon homme mon comment sale, mon saisi dans la
 poêle du désir
 Mon homme mon clafoutis de baisers au coulis de
 kiwis
 Mon homme mon andouille, mon plat de nouilles
 gratinées
 Mon homme
 Ô mon homme calciné à la flamme de ma
 passion !

Compost-mortem
À la manière de Victor Hugo

Puisque j'ai mis de l'encre à la sauce au citron
 Puisque j'ai cuisiné, saturé d'armagnac
 Puisque j'ai vu surir, extase borgiaque,
 La crème qui venait d'attacher tout au fond

Puisque j'ai agité, d'un geste nourricier
 La sauce trop rebelle aux reflets calcinés,
 Puisque j'ai torturé mes fragiles papilles,
 En testant mon brouet d'une main trop fébrile

Je puis dire bien haut à la foule vorace :
 Mangez, mangez, manants ! Allons, un
 peu d'audace !

Foin de la couardise ! Mes braves
 champignons

Ont subi sans férir la flamme et le poison.
 Dites, en mastiquant fort, la mâchoire béante,
 Amis, adieu : *morituri te salutant*.